

Prédication 19 décembre 2021

Frères et sœurs,

Notre récit d'aujourd'hui nous place au cœur de la rencontre émue et heureuse de deux femmes enceintes ... et enceintes contre toute attente !! Deux femmes qui partagent une même joie intime, profonde, puissante, qui bouscule tout et les jette dans les bras l'une de l'autre.

Elizabeth, la stérile, présumée trop âgée pour enfanter désormais, mais dont la grossesse a été annoncée à son mari, le prêtre Zacharie ... qui n'a pas cru à cette annonce, et qui en a été réduit au silence.

Elizabeth qui a gardé ce bonheur pour elle pendant cinq mois, émerveillée par ce que Dieu a enfin fait pour elle : *voilà, se disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte aux yeux des hommes.*

Si son mari n'a pas cru en l'annonce qui lui avait été faite, Elizabeth, elle, savoure, dans l'intimité de la prière d'action de grâce, ce cadeau merveilleux, inespéré.

Et puis Marie. Marie la jeune fille qui a accueilli l'annonce de l'ange qui pourtant bouscule complètement son plan de vie, et la met en danger, risquant de la soumettre à son tour à une autre forme de honte. Marie qui malgré tout cela a cru en ce qui lui est dit. Marie qui a dit : oui.

Au moment où Elizabeth se décide enfin à révéler ce qui de toute façon va finir par se voir tout seul, et à partager avec d'autres cette joie intime et profonde, Marie vient la rejoindre, avertie par l'ange de ce qui arrive à sa cousine.

Elle aussi a quelque chose à partager, et tout se passe comme si la seule personne au monde capable de recevoir ce qu'elle a à dire, et à s'en réjouir avec elle, c'est cette cousine-là qui, elle-même vit quelque chose de surprenant ... voire carrément stupéfiant.

Elles sont l'une et l'autre au bénéfice d'un don de Dieu qui les dépasse, qui les déplace même, complètement, et qui leur ouvre de nouvelles perspectives ... qui leur occasionnera certainement bien des joies ... et aussi bien des douleurs !!

Le lot de tous les parents me direz – vous ! Certainement.

Ces deux femmes donc, Luc nous offre de partager ce moment précieux entre tous où tout sera dit.

Elles vivent ensemble l'émotion purement humaine d'un évènement merveilleux partagé, qui est celui de porter la vie. Rien que cela pourrait nous toucher. C'est l'essence de l'expérience humaine la plus fondamentale.

Mais elles partagent encore autre chose de plus décisif, c'est l'action de l'Esprit Saint. Pour Marie, c'est, nous dit le texte, par lui qu'elle sera amenée à porter le Fils de Dieu. Et ce qui importe n'est pas de savoir le comment de la chose.

C'est le « Oui » de Marie, c'est la manière dont elle accueille l'Esprit Saint qui ouvre la possibilité au monde d'être renouvelé, c'est cela qui doit être reçu comme l'évènement décisif.

Elizabeth à son tour est remplie de l'Esprit Saint, au moment même où l'enfant qu'elle porte semble reconnaître, depuis son sein, celui dont il dira plus tard qu'il est plus grand que lui.

Et Elizabeth avant son fils devient prophétesse. Elle reconnaît Marie comme la mère de son Seigneur, la déclare bienheureuse et annonce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.

Marie, Elizabeth. Des femmes parmi d'autres qui auraient pu légitimement être catastrophées par ce qui leur arrive là, le risque d'une grossesse tardive chez Elizabeth, le risque de la honte et de la répudiation chez Marie, sans compter tout ce qui est chamboulé dans leur existence dans leurs projets, dans leurs relations ...

Elles pourraient être inquiètes, anxieuses ...

Mais non.

Elles sont emplies de bonheur. Elles goûtent au merveilleux de la vie, à l'espérance d'un futur qui s'élargit de manière inespérée, et ce d'autant plus fort que ce moment est partagé !

Car elle reconnaissent chacune, chez l'autre, ce même souffle de vie qui balaie tout et transforme l'existence en une expérience exaltante, riche, pleine de promesses.

L'Esprit saint les ouvre à une joie qui fait fi de toute réalité, il les invite à lâcher les amarres qui les retiennent aux rives du raisonnable.

Il les pousse à entrer de plain-pied dans une espérance vigoureuse qui seule peut les pousser à oser la vie.

Voilà à quoi nous invite notre texte aujourd'hui !

À accueillir en nous cet Esprit qui nous pousse à dire oui à l'expérience d'une vie vécue avec le Seigneur, une vie qui sera d'autant plus pleine qu'elle sera partagée de joie et d'espérance. Une vie de foi.

Dans son commentaire du texte de ce dimanche, le pasteur Antoine Nouis rappelle que selon Karl Barth, la rencontre de Marie et Élisabeth, la jeune fille et la vieille femme, est une préfiguration de L'Église : « L'Église est là, là où deux personnes insignifiantes, deux simples femmes, sont liées étroitement, unies dans l'espérance qui, par la parole de Dieu, est entrée dans leur cœur. Dans cette espérance, celui qu'elles espèrent est déjà présent. »

Il y a l'Église lorsque deux tout petits fidèles se retrouvent au nom du Christ !

Bienheureuse celle qui a cru, dit Elizabeth à Marie.

Bienheureux sommes-nous, nous qui rassemblés ici aujourd'hui, avons cru en cette Parole qui a pris chair en Marie.

Bienheureux sommes-nous, nous qui nous sommes mis en route, en hâte, pour nous réunir et partager cette joie intime qui vibre en nous et qui dit la présence en nous de l'Esprit, et la merveille de la vie qui coule dans nos veines.

Bienheureux sommes-nous, nous qui savons dépasser les apparences et voir dans ce qui peut nous paraître difficile peut-être dans nos vies, quelque chose de l'ordre d'une promesse.

Bienheureux sommes-nous, nous qui, malgré les lourdeurs de notre époque, les accidents de nos existences, les freins mis à nos projets, décidons d'oser la vie, de nous ouvrir à une espérance qui, nous le savons, nous dépasse mais nous met en route, dans la joie.

Bienheureux sommes-nous, nous qui accueillons l'enfant de Noël avec un oui sans restriction, même si nous ne prenons pas toute la mesure de ce vers quoi cela nous conduit, mais qui manifestons ainsi notre confiance dans ce que la vie, même la plus fragile, est susceptible de nous offrir, pour peu que nous la laissions fleurir en nous.

Bienheureux sommes-nous, nous qui nous laissons envahir par l'allégresse en ce temps de Noël, sans plus chercher à comprendre, à maîtriser, à diriger.

Bienheureux sommes-nous !!

Mais sans oublier le sens dynamique de cette formule que Chouraqui traduisait par « en marche ! ... ».

Alors, bienheureux, oui, non pas bienheureux béats mais bienheureux qui nous levons, en hâte, pour témoigner les uns aux autres, par toute notre existence, de ce flux merveilleux de la vie qui nous traverse, qui fait de chacun et chacune d'entre nous des frères et des sœurs dont la mission première est de bénir l'autre, de partager la joie qui nous habite, d'oser l'amour et de choisir la vie.
Amen